## Antoine Merckx - Interne en médecine

Je suis tout jeune
Et je n'ai pas encore de recul sur ce que je vis.
Peut-être que ça pourrait me permettre d'en prendre un peu, de parler de tout ça.

Soigner ?
C'est... je ne sais pas comment dire
Pour l'instant, soigner, cette juste donner
Ecouter, apporter un soin avec mes mains, comprendre la personne
C'est donner un peu
Un peu de moi ou de mon temps
Ça n'arrive qu'une fois sur trois que je puisse réellement donner un coup de main à la personne Ou qu'elle aille mieux

Un patient
On appelle ça comme ça
Toujours
Moi je laisse entrer une personne dans le cabinet
Patient, c'est pour ne pas dire client, c'est politique
Et puis ça patiente, un patient... dans la salle d'attente.
Les autres médecins ce sont mes confrères
Mais c'est compliqué je suis ambigu avec ça
Je n'y trouve pas de fraternité
Je dis "cher confrère" mais ça ne m'intéresse pas.
Ça fait trop "sachant" tout ça.
On détient le savoir et il doit bien rester entre nos mains
"Confrère" ça renvoie à l'Ordre
Mais je ne connais pas grand-chose à tout ça
Un engagement
Oui c'est ça... s'engager
Ça a été une suite d'étapes pour moi
Au début c'était une histoire de place
Je l'ai dit dans une liste en début d'année à l'école, à 11 ans.
Ça voulait dire que j'allais m'élever, que je serais grand plus tard
Une affaire de classe, comme pour me prouver quelque chose, et aux autres
C'est devenu plus mature il y seulement 4 ou 5 ans
J'ai commencé à comprendre les responsabilités que donnait cette place
Finalement c'est de bonheur qu'il s'agissait
Et c'est assez proche de la question du soin.
La responsabilité envers les gens que tu soignes.

Je viens de la classe moyenne
Beaucoup de valeurs ancrées en moi, de par mes parents.
Ma mère, mon père aussi
J'ai fait aussi tout ça en réponse à ma mère
L'élévation dont je parle, elle n'était pas seulement sociale
C'était aussi une question de regard des autres, une place qui me convient
Je commence à comprendre quelles sont mes qualités
Progressivement, j'ai compris que l'écoute, la bienveillance, ça me définissait
Quand j'étais un petit branleur jugeant, c'était autre chose.
Finalement la bienveillance ça me rend riche.
Les gens m'apportent, ils se livrent de façon incroyable.
$C^{\prime}$ est presque intimidant
Quand ils ont confiance, c'est un don formidable
Surtout si tu peux en faire quelque chose de bien, les aider
Tu deviens un intime
Bon, là je me livre, si c'est trop intime vous me dites.
Il y a ma mère, qui porte une place très importante, mon père qui fait tampon, mon frère que j'admire...
Et moi qui savait pas trop. Un vide
Du coup être médecin ça me remplit
Les études
C'est très scolaire, le fonctionnement du corps humain organe par organe
Et puis il y la synthèse, le mécanisme, la compréhension plus globale, la physiologie
Mais comme on est aujourd'hui dans le fonctionnement par spécialité, les choses restent un peu séparées
Anatomie, cardiologie, pédiatrie, maladies infectieuse, gynécologie, rhumatologie, orthopédie,
cancérologie
Biologie, biochimie, biophysique, embryologie...
Par pics, on est testé à fond. On teste notre résistance, on nous sélectionne
C'est comme des épreuves de stress, des tests d'effort, à bout
On te pousse à bout et on voit ceux qui tiennent
Je ne sais pas si c'est voulu, mais ça tient un peu d'une formation militaire
Si tu n'y arrives pas, c'est peut-être que tu n'es pas fait pour ça
Ça muscle, la mémoire, notamment
Mais il manque beaucoup de choses.
On est un peu des "opérateurs" de médecine
On fait de toi quelqu'un de formidablement efficace, bosseur, et standardisé dans ta branche
Ensuite, les individus apportent la dimension humaine qui est la leur
On gagne très bien sa vie
Pas comme interne, mais plus tard
Il y a cette dimension de confort, mais la situation d'ensemble n'est pas confortable
Pendant les études, il y a cette double dimension
On travaille au-delà de nos forces, mais on est sécurisé sur plein d'autres aspects
Tout est fait pour qu'on ait pas de problème pour trouver ses stages, ses opportunités

En moyenne, un médecin travaille 50 h par semaine
Un généraliste peut faire jusqu'à 70 heures, voire plus
Dans la moyenne de 50 h , on peut gagner entre 5 et $6000 €$ nets par mois, charges et impôts déduits Ça représente environ 30 à 40 personne par jour
La moyenne par patient est d'1/4 d'heure
Ces médecins-là, ils sont moins bien payés que ceux qui travaillent à l'hôpital, en clinique, et les spécialistes.
On a souvent tendance à regarder ce qui va mieux que soi, vers le haut
Et donc ils trouvent qu'on les considère comme des médecins au rabais
Moi, j'ai plutôt l'habitude de me définir par rapport à ceux qui vont moins bien que moi
Donc ça va
Depuis quelques temps il y a la question de la responsabilité pénale
Les patients portent plainte sans remord, même si le médecin s'est vraiment dépassé pour eux
La faute est condamnée mais pas seulement
L'erreur aussi
Du coup les assurances sont hors de prix
Il y de plus en plus de procès, notamment chez les chirurgiens et les spécialistes
Un peu moins pour l'instant chez les généralistes
Une rencontre importante, un modèle ?
Je réfléchis
Je vois pas, comme ça, quelqu'un d'incontournable
Joelle C peut-être
Un médecin généraliste avec une approche très humaine
Je sortais d'un stage à l'hôpital, avec tout ce que ça comporte de recherche de performance un peu
technique
Elle est courageuse, bienveillante, intelligente
Elle regarde les humains, vraiment
Elle m'a fait avancer sur la psychologie, sur la dimension sociale, comment dépasser la médecine quand on est médecin
Je me demande jusqu'où on peut aller en tant que généraliste
Quelque chose de spécial se crée pendant la consultation, un lien
Mais qu'en faire ? Que faire ?
J'aime écouter, comprendre, mais il faut aller plus loin, traduire ça de façon concrète
Je ne sais pas si la médecine va suffire, me suffire, me nourrir
Ça m'engage dans la société, mais je ne sais pas encore comment
La politique, l'associatif...?
Il y un transfert qui se crée dans la consultation, avec le patient
Mais aussi un contre-transfert, car cette relation te bouge toi aussi
Tu souffres, tu compatis, tu es bouleversé, tu t'exposes
Et ça t'enrichit en même temps
Prendre et comprendre
La personne qui vient te voir elle veut pas se faire un copain, elle a besoin d'un cadre.

Il va falloir aussi que je construise une vie à côté
Je crois que je saurai m'arrêter
C'est marrant j'ai pas encore parlé de médicament
J'ai un rapport ambigu au médicament
Tout est politique, n'est-ce pas...
C'est un question de "dosage", de bonne distance
Il faut prendre en compte la globalité de celui que tu traites, mais aussi des connaissances et des méthodes à ta disposition
Je commence à envisager de voyager, d'aller découvrir d'autres façons de soigner, autrement
La science ouvre beaucoup de portes et relie les savoirs
J'ai moins peur d'aller creuser des questions que la médecine occidentale rejette
Je suis occidental et je l'assume, mais j'accepte de relier ça avec d'autres traditions, et la dimension psychanalytique de l'humain
Il y a l'intuition. Et ça s'apprend. On peut appeler ça l'expérience
Pour l'instant je ne laisse pas encore aller mon intuition, $j^{\prime}$ ai encore trop besoin de prouver que je maitrise
C'est difficile de renoncer au statut de sachant, au contrôle
Ça nous enferme. C'est un peu obsessionnel.
La formation ne nous apprend pas à douter, mais ce n'est pas réservé à la médecine.
On passe à côté de tellement de choses.
Mon premier acte, mon premier diagnostic.
Je me souviens d'avoir posé une perfusion, et encore avant d'avoir fait des toilettes en maison de retraite. Je me souviens du sentiment d'avoir posé un bon diagnostic

Mon plus beau souvenir
Le premier accouchement que j'ai fait
Je faisais une garde en urgence gynécologique
Le responsable m'a dit que je pouvais faire cet accouchement parce qu'il se présentait très bien
Ça a été très vite
Je tremblais de tous mes membres, j'étais incapable de donner la moindre consigne
Un accouchement c'est bizarre parce qu'il faut être très directif, presque dur, brusque
La tête commence à sortir et il faut forcer, faire une incision, tourner le bébé en tirant
Puis tout le monde pleure, moi aussi, il y a l'examen du nouveau-né
Tu vis les choses à cent à l'heure, tu tiens, tu fais les choses, et puis tu lâches
Récemment j'ai aidé quelqu'un à sortir d'un burn-out
La souffrance au travail ça m'insupporte de plus en plus, je veux pouvoir faire quelque chose Ça s'est passé en six mois et il allait mieux à la fin
Un banquier, harcelé par sa hiérarchie, qui mangeait son caca tous les jours, et finalement il s'en est sorti Par la parole

Une journée d'un interne à l'hôpital c'est long
A 8 h il y a le staff, le briefing, le récit de ce qui s'est passé dans la nuit, les entrées les sorties
C'est un moment sympa, autour d'un café, avec les médecins, les internes, les infirmières
Des liens se créent, parfois trop
Beaucoup de solidarité
D'ailleurs l'hôpital ne tient que grâce à ce dévouement
Puis c'est la visite, avec le petit charriot, les dossiers, l'ordinateur, les prescriptions, les biologies, les constantes
Seul ou avec le médecin, chambre par chambre
Et tu fais les sorties et les éventuelles entrées
Il a peu ou beaucoup à faire, selon les patients
C'est long, beaucoup de monde, beaucoup de choses à faire, envoyer faire des examens, attendre des résultats, changer de vision
On peut passer à côté de choses importantes, ou rattraper des situations
La double lecture est fondamentale
Ça dure toute la matinée, parfois jusqu'à 14 h
Tu manges rapidement au self de l'hôpital, avec les internes, ou toute l'équipe si elle est sympa
Ensuite ce sont les consultations externes, la contre visite pour l'avancement des soins de la journée, et puis les entrées
Il est 19h30
Il reste éventuellement les courriers, les dictées que tu n'as pas fait dans la journée
Il peut être finalement 21 h ou 22 h
Ensuite, si tu es de garde, tu commences une deuxième journée aux urgences. Là, c'est moins structuré, tu prends le flux, ce qui arrive, et tu réponds aux urgences, jusqu'à 3 ou 4 h du matin. Ensuite la nuit se répartit entre les internes présents, qui dorment en alternance
Jusqu'à 9h
Mon plus mauvais souvenir
Il y a les décès, mais ça devient flou dans ma tête au bout d'un moment
C'est bizarre cette façon de se protéger. D'oublier
En hématologie, c'était très difficile. Les gens sont en train de mourir, dans des chambres stériles, et il s'effondrent parce que les chimios sont terribles
Une extrême fragilité. Les gens te parlent et c'est dur.
Il y a eu aussi une grosse altercation avec un médecin, en chirurgie cardiaque. Ma grand-mère était en train de mourir dans ce service et j'étais à cran. Les médecins nous humiliaient, nous poussaient à bout, nous engueulaient devant les patients et les infirmières. Il y en avait un qui était plus gratiné que les autres. Il a été trop loin et je suis sorti de mes gonds. Je suis devenu insolent. Lui aussi il perdu toute consistance et a craqué parce que je le remettais en cause devant le patient. On a dû sortir de la chambre et il m'a attrapé par le col.
Les moments des partiels ont toujours été très difficiles, j'avais l'impression de revivre le concours de première année. Ça me déstabilisait à chaque fois, je bossait comme un maboul, je ne dormais plus. Je me souviens d'avoir passé 3 nuits de suite à dormir 1 h avec 2 lexomils. J'avais peur, comme si je n'allais plus redevenir normal, une situation extrême.
Dans ces moment-là j'ai pensé à arrêter. Pas vraiment mais un peu.
J'en parlais à ma mère. J'étais comme en dépression, une perte totale de confiance.

Si j'avais pas fait ce métier, j'aurais peut-être voulu être psychologue.
J'ai compris l'importance de cette dimension en $4{ }^{\text {ème }}$ ou $5^{\text {ème }}$ année, mais avant je ne savais pas du tout quoi faire d'autre.

L'hôpital est au bord de la rupture et on fait tout pour qu'il s'effondre Alors parfois c'est reposant de travailler dans le privé.

Ou alors Educateur spécialisé.
Je crois que je suis à ma place.

